

Laurialan REITZAMMER, *The Athenian Adonia in Context. The Adonis Festival as Cultural Practice*. Madison, The University of Wisconsin Press, 2016. 1 vol. relié, 261 p., 28 fig. n/b (WISCONSIN STUDIES IN CLASSICS). Prix : 65 \$. ISBN 978-0-299-30820-9.

Cet ouvrage agréable à lire offre une nouvelle étude des Adonies dans leur contexte athénien de l'époque classique. À la suite de l'étude séminale de Marcel Detienne, *Les Jardins d'Adonis* (1972), Laurialan Reitzammer nous propose une lecture plus variée de ces festivités athéniennes qui sont envisagées à la base de l'expression rituelle, sociale et politique de la cité et analysées comme des références légitimes du mariage (chapitre 2), des funérailles (chapitre 3) et de l'apparition d'un nouveau discours philosophique à Athènes (chapitre 4). Sur base des sources littéraires (chapitres 3 et 4) et de l'iconographie (chapitre 2), l'auteure cherche à donner une ampleur et une dimension plus importante à une fête privée et plutôt marginale dans le calendrier athénien, en associant ses étapes successives aux expressions rituelles qui forment la base de la citoyenneté athénienne. L'ouvrage est divisé en quatre chapitres précédés par une introduction (p. 3-11) qui dévoile de manière claire et précise les objectifs de l'étude et la méthodologie suivie, alors que les conclusions (118-122) résument les arguments principaux du livre. Celles-ci sont suivies d'un index général, ainsi que d'un index des références littéraires par auteur. Le premier chapitre offre un aperçu de la littérature ancienne et contemporaine sur le mythe et le culte d'Adonis, sur la nature de ses jardins miniatures, sur les lamentations autour de sa mort et également sur les origines orientales éventuelles du culte (p. 12-29). L. Reitzammer insiste sur une lecture des Adonies en lien avec les traditions de lamentation qui lui permet de placer les femmes d'Athènes dans le cadre d'une expression rituelle et collective de la cité (p. 15, 29). Les femmes portant des pots brisés sur les toits sont envisagées comme une métaphore du mythe du jeune Adonis ballotté entre le royaume des morts du côté de Perséphone et le royaume des cieux du côté d'Aphrodite (p. 21-22). Ainsi, l'auteure reprend les étapes successives de cette performance rituelle, sur base des textes littéraires parfois postérieurs à la période classique, afin de mieux placer les femmes d'Athènes comme agents du culte dans le cadre de la mort du jeune Adonis. Cependant, une telle approche aurait pu largement profiter des travaux théoriques sur la lecture performative des rituels, afin d'approcher au mieux l'efficacité de la communication mise en jeu dans ces ritualités (R. Schechner, *Performance Studies: An Introduction*, London, 2002 ; C. Wulf, « Introduction. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales », *Hermès* 43 [2005], p. 9-20). Avec pour point de départ le lécythe attique B39 conservé au Badisches Landesmuseum de Karlsruhe, le second chapitre s'intéresse au mariage en tant que formule visuelle de la paire Aphrodite-Adonis (32). L. Reitzammer propose une approche quelque peu ambiguë selon laquelle la mort du jeune Adonis correspondrait, à un niveau symbolique, à la mort de la jeune fille au moment de l'union conjugale (p. 32-33). Cette reprise de la conception du mariage comme une sorte d'abduction de la jeune fille et éventuellement d'une mort symbolique dans le cadre *des rites de passage*, évoque une inversion de genre avec le jeune Adonis à la place de la jeune mariée. En revanche, les références littéraires et iconographiques citées autour du sujet de l'enlèvement de jeunes filles dans le contexte du mariage n'arrivent pas à démontrer d'une manière claire cette transposition du jeune Adonis en jeune mariée

(p. 36-46). Ainsi la lecture de la performance rituelle à la fête des Adonies sur base des rites du mariage athénien reste assez faible (p. 49). De la même manière, des limitations interprétatives se posent par l'iconographie, comme par exemple dans le schéma iconographique des femmes sur une échelle qui semble être favorisée dans d'autres contextes rituels, principalement celui des *Epaulia* (50-52). Vingt-trois figures en noir et blanc fournissent une documentation illustrée de l'analyse iconographique. Le chapitre 3 offre une lecture nouvelle et originale des pratiques rituelles des Adonies au sein de l'œuvre d'Aristophane, *Lysistrata*. L. Reitzammer traite les gestes et les rituels auxquels Lysistrata et ses alliées s'engagent sur l'Acropole afin d'arrêter la Guerre du Péloponnèse dans le contexte rituel des Adonies, de l'acte du déplacement des jardins d'Adonis sur les toits (p. 61) et de la suprématie d'Aphrodite sur l'Acropole (p. 73-74). Le paradoxe des jardins sur les toits est par ailleurs opposé à l'agriculture et au désir sexuel conjugal (p. 82). À la fin du chapitre, l'acte de pleurer et de se lamenter sur la mort d'Adonis est rapproché de la tradition de l'*epitaphios logos*, l'oraison funèbre en l'honneur des jeunes athéniens morts durant la Guerre du Péloponnèse (p. 86-89). Pourtant, au niveau du mythe, la mort dans des conditions violentes d'un jeune homme ou d'une jeune fille a largement servi d'*aition* pour les fêtes des cités grecques. Une telle contextualisation des Adonies, qui n'est pas abordée dans le texte, pourrait amener de nouvelles pistes de réflexion sur l'emploi du mythe comme une pratique culturelle. Le quatrième chapitre reprend le passage de l'œuvre de Platon, le *Phèdre*, où les jardins d'Adonis (*Adónidos kêpoi*) sont opposés à l'agriculture. L'argument sert à Socrate de métaphore du jeu et du divertissement illustré par exemple par les plantes dans des vases ou par l'écriture, en opposition à l'exploitation agricole qui exige un travail considérable et attentif, tout comme le discours philosophique. L'objectif du chapitre est de démontrer des aspects paradoxaux et incompatibles des Adonies, manipulés par Platon afin de dévoiler le portrait de Socrate (91). Dans cette perspective, le chapitre aborde une réflexion sur l'utilité de la philosophie et son impact sur les jeunes. L. Reitzammer offre une lecture nouvelle d'une fête athénienne en s'appuyant sur trois thématiques : le mariage, les funérailles, le discours philosophique. Son approche met en évidence des aspects séparés mais complémentaires pour la compréhension de ce rituel comme pratique culturelle dans l'Athènes de l'époque classique. Vicky VLACHOU

Svenja NAGEL, *Isis im Römischen Reich*, 2 vol. reliés, 1. *Die Göttin im griechisch-römischen Ägypten*, 2. *Adaption(en) des Kultes im Westen*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2019. 2 vol., XX-1462 p., 5 pl., 2 fig., 286 tableaux (PHILIPPIKA, 109). Prix : 199 €. ISBN 978-3-447-10801-0.

L'ouvrage ici recensé est la version légèrement remaniée et augmentée de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 2015 à l'université de Heidelberg, intitulée *Die Ausbreitung des Isiskultes im Römischen Reich: Tradition und Transformation auf dem Weg von Ägypten nach Rom. Eine Untersuchung zur Entwicklung des Isiskultes im griechisch-römischen Ägypten und zu seiner Adaption in Rom und dem westlichen Mittelmeerraum* (La propagation du culte d'Isis dans l'Empire romain : tradition et transformation sur le chemin de l'Égypte à Rome. Une enquête sur le développement du culte d'Isis en Égypte gréco-romaine et son adaptation à Rome et dans l'espace